

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CII. M. Lovelace au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

pour un intrigant ! Une Mere, qui fait l'importante ; une Fille, vive, sensible à l'excès ; & leur *Hickman*, qui n'est en vérité rien ; une bonne & épaisse machine. Si je n'avois pas des vûes plus relevées..... Il est malheureux seulement que les deux jeunes personnes eussent leur demeure si près l'une de l'autre, & qu'elles fussent liées d'une si étroite amitié. Qu'il auroit été charmant de pouvoir les ménager toutes deux à la fois !

Mais un seul homme ne sauroit avoir toutes les femmes qui valent quelque chose. Conviens que c'est grand dommage néanmoins..... lorsque l'homme est tel que ton ami.

LETTRE CII.

M. LOVELACE *au même.*

Nous ne quittons pas la plume, la belle *Clarisse* & moi. Jamais deux Amans n'eurent tant de goût pour l'écriture ; & jamais il n'y en eut, peut-être, qui aient eu tant d'intérêt à se cacher mutuellement ce qu'ils écrivent. Elle n'a point d'autre occupation. Elle n'en veut point d'autre. Je lui en donnerois de plus agréables, pour peu qu'elle volût s'y prêter. Mais je ne suis point

K 2

assez

assez réformé pour un Mari. *La patience est une vertu*, dit Mylord M. . . . *A pas lents, mais sûrs*, est une autre de ses sentences. Si je n'avois pas une bonne dose de cette vertu, je n'aurois pas attendu le tems de la maturité pour l'exécution de mes complots.

Ma bien-aimée n'a pas manqué, apparemment, d'écrire à son amie tout ce qui s'est passé jusqu'à ce jour entr'elle & moi. Je donnerai peut-être une belle matiere à sa plume, si son goût est pour le détail comme le mien.

Je ne ferois point assez barbare, pour permettre à cet Oncle Antonin d'irriter la Dame *Howe* contr'elle, si je ne redoutois les conséquences d'un commerce trop libre entre deux jeunes personnes de ce caractère: l'une si vive; toutes deux si prudentes: qui ne se feroit pas une gloire de l'emporter sur deux filles comme elles, & de les faire tourner autour du doigt?

Ma charmante s'est hâtée d'écrire à sa Sœur, pour lui demander ses habits, de l'argent, & quelques Livres. Dans quel Livre apprendroit-elle quelque chose qu'elle ignore? C'est de moi qu'elle apprendra mille choses. Elle feroit mieux de m'étudier.

Elle peut écrire. Avec tout son orgueil, elle n'en fera pas moins réduite à m'avoir obligé.

obligation. *Miss Howe*, à la vérité, ne manquera point d'empressement pour fournir à ses besoins. Mais je doute qu'elle le puisse sans la participation de sa Mere, qui est l'avarice-même ; & l'Agent de mon Agent, l'Oncle Antonin, a déjà donné quelques avis à la Mere qui la tiendront en garde contre les subfides pécuniaires. Si la fille a quelque argent de réserve, je puis faire inspirer à Madame *Howe* de l'emprunter. Ne blâme pas, *Belford*, des ruses qui n'ont que ma générosité pour fondement. Tu me connois. Je donnerois la moitié de mon bien pour le plaisir d'avoir obligé ce que j'aime. Mylord M... m'en laissera plus que je ne désire. Ma passion n'est pas pour l'or, que je n'estime, au contraire, qu'autant qu'il est utile à mes plaisirs & qu'il m'assûre l'indépendance.

Il a fallu faire entrer dans la tête de ma chere Novice, pour mon intérêt comme pour le sien, dans la crainte que ses adresses de Lettres ne fissent découvrir nos traces, qu'elle en devoit prendre une de moi pour recevoir ses habits ; du-moins si l'on se détermine à lui accorder une demande si juste. Je ne suis point tranquille là-dessus. Si la réponse est favorable, je commencerai à me défier d'une réconciliation, & je serai forcé



de méditer une ou deux ruses pour la prévenir: je puis ajouter aussi, pour éviter les fâcheux accidens; car c'est un grand point pour moi, comme j'en ai toujours assuré l'honête *Joséph.*

Tu vas me prendre pour un vrai démon. Dis; qu'en penses-tu? Mais tous les libertins ne sont-ils pas autant de démons; & toi, dans la sphère de ton petit pouvoir, n'en es-tu pas un comme les autres? Si tu fais tout le mal que tu as dans la tête & dans le cœur, tu es plus méchant que moi; car je t'assure que je ne remplis jamais la moitié de mes idées.

J'ai proposé, & la Belle consent, que tout ce qui lui viendra de sa famille te soit adressé chez ton Cousin *Osgood.* Qu'on ne manque point de faire partir, à mes frais, un Messager, qui m'apporte sur le champ tout ce que tu recevras. Si le paquet n'étoit pas facile à transporter, tu m'en donnerois avis. Mais je te jure hardiment que ses proches ne te causeront aucun embarras de cette nature. Je m'en tiens si certain, que je suis tenté de les abandonner à eux-mêmes. Un esprit juste connoît les bornes de sa défiance, & n'emploie pas plus de précautions qu'il n'en a besoin.

Mais

Mais, tandis que j'y pense, rappelle ton attention pour deux choses qui en demandent beaucoup : L'une est de m'écrire désormais en chiffre, comme je t'écrirai moi-même. Savons-nous entre les mains de qui nos Lettres peuvent tomber ; & ne seroit-il pas horrible de nous voir sauter par une traînée de notre propre poudre ? Le second point que tu ne dois pas oublier, c'est que j'ai changé de nom ; changé, te dis-je, sans me foucher d'être autorisé par un acte de Parlement. Je me nomme à présent *Robert Huntingfort*. Ecris-moi sous cette adresse, à *Hertfort*, pour prendre à la Poste.

Lorsque je lui ai parlé de toi, elle m'a demandé quel est ton caractère. Je t'en ai donné un, beaucoup meilleur que tu ne le mérites, pour l'honneur du mien. Cependant je lui ai dit que tu avois l'air assez épais ; afin que s'il lui arrive de te voir, elle ne s'attende pas à te trouver mieux que tu n'es pour la figure. Au fond, ton épaisseur apparente ne t'est pas trop défavantageuse. Si tu avois la physionomie bien fine, on ne découvroit rien d'extraordinaire en toi lorsqu'on vient à t'entretenir : au-lieu que te prenant d'abord pour un ours, on est surpris de te trouver quelque chose qui ressemble à l'espèce humaine. Félicite-toi donc de tes

K 4 défauts,



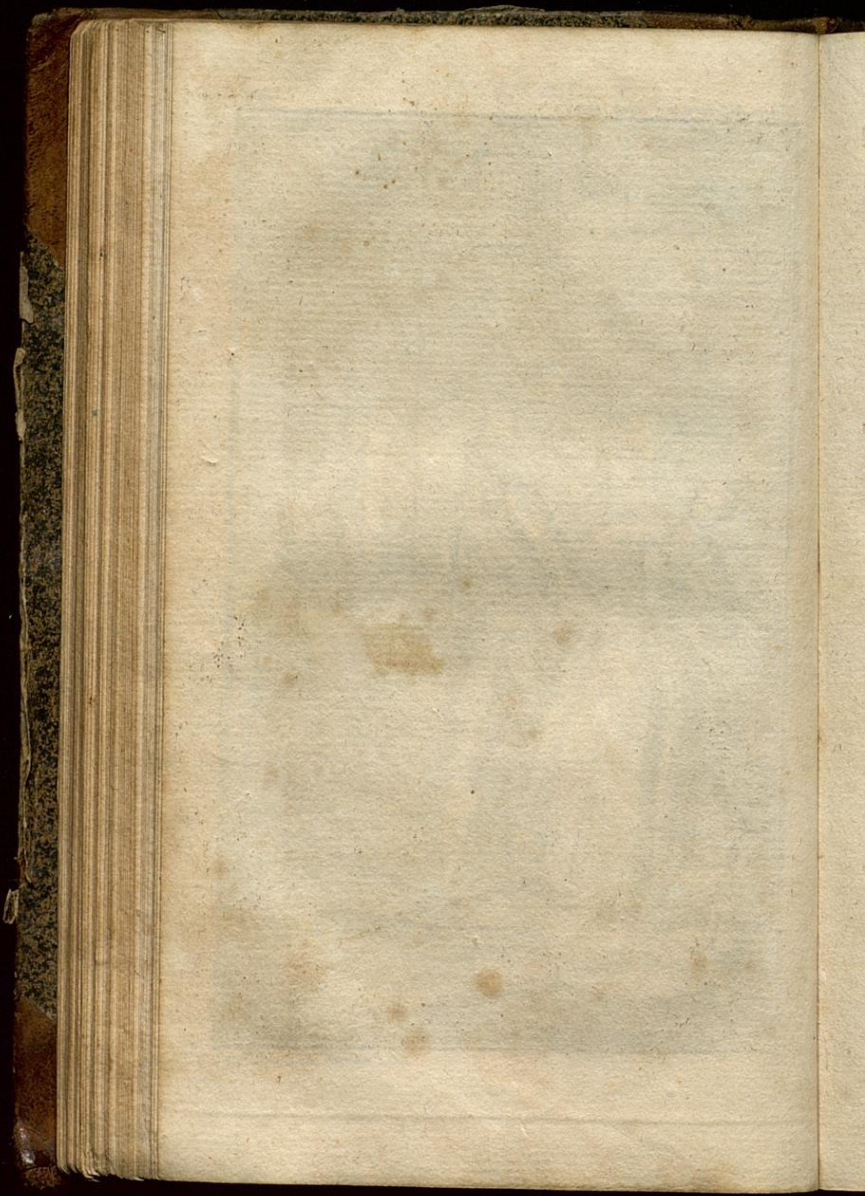
défauts, qui sont évidemment tes principales perfections, & qui t'attirent une distinction que tu ne pourrois espérer autrement.

La Maison, qui nous sert aujourd'hui de logement, n'est pas fort commode. J'ai poussé la délicatesse jusqu'à trouver mauvais que les chambres communiquent l'une à l'autre, parce que j'ai prévu que cette ordonnance d'architecture ne plairoit point à ma Belle; & je lui ai dit que si je pouvois me rassurer contre les poursuites, je la laisserois dans ce lieu rustique, puisqu'elle souhaite si ardemment que je m'éloigne. Le Diable s'en mêlera, si je ne parviens point à bannir de son cœur jusqu'à l'ombre de la défiance. Son incrédulité ne tiendra point contre la raison & les apparences.

Nous avons ici deux jeunes créatures assez agréables, toutes deux filles de notre Hôteesse, qui se nomme Madame *Sorlings*. Je ne leur ai marqué jusqu'à présent qu'une simple admiration. Que ce sexe est avide de loüanges! La plus jeune, que j'ai vûe travailler à la laiterie, m'a causé tant de satisfaction par sa propreté & son adresse, que j'ai cédé à la tentation de lui donner un baiser. Elle m'a remercié *de ma bonté*, par une profonde révérence; elle a rougi, & je me suis apperçu à d'autres marques de son embar-



J. C. Fritsch. sculp. Ljps. 1752.



embarras qu'elle ne manque pas plus de sensibilité que d'agrémens. Sa Sœur étant survenue, l'impression de ce qui s'étoit passé l'a fait rougir encore ; avec tant de confusion, que je me suis crû obligé de faire une excuse pour elle. Mademoiselle *Kitty*, ai-je dit à son aînée, j'ai pris tant de plaisir à voir votre laiterie si propre, que je n'ai pû m'empêcher de dérober un baiser à votre Sœur. Vous avez votre part au mérite, j'en suis sûr ; ainsi vous m'accorderez s'il vous plaît la même grace. Les bons naturels ! Elles me plaisent toutes deux. L'aînée m'a fait une révérence comme sa Sœur. J'aime les caractères reconnoissans. Pourquoi ma *Clarisse* n'a-t-elle pas la moitié de cette humeur obligeante ?

Je pense à prendre une de ces deux filles, pour servir ma charmante à son départ. La Mere fait un peu l'importante ; mais je lui conseille de ne pas trop affecter ces airs-là. Si je m'appercevois que les difficultés vinssent de quelque soupçon, je serois capable de mettre une de ses filles, ou peut-être toutes deux, à l'épreuve.

Passé-moi un peu de rodomontade, mon cher *Belford*. Mais réellement, mon cœur est fixé. Je ne puis penser, dans la nature, qu'à mon adorable *Clarisse*.

K 5

LET-

